Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 94

Artikel: "On me trouve excessif, tant mieux!"
Autor: Huster, Francis / Châtel, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830448

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« On me trouve excessif, tant mieux ! »

A l'affiche de plusieurs théâtres romands, Francis Huster publie *N'abandonnez jamais, ne renoncez à rien.* Rencontre avec un « quasi » septuagénaire en ébullition.

Francis Huster est un homme débordé. C'est ce qui le rend difficile à rencontrer. Son agenda est rempli de dates de tournées en France, en Suisse, en Israël, ailleurs. En comptabilisant les heures qu'il passe à écrire le livret d'une nouvelle pièce, déjà quatorze à son actif, à répéter ses rôles, à transmettre l'art de la comédie, car il enseigne régulièrement, il ne lui reste plus beaucoup de temps pour sa vie privée — notamment ses deux filles, dont il guette les appels sur son téléphone. Et cela fait bientôt cinquante que cela dure. Depuis qu'il est sorti auréolé de trois prix du Conservatoire de Paris. Qu'il a montré au fil du temps qu'il savait incarner tout à la fois Rodrigue, Lorenzacio, Don Juan, des héros romantiques à la télévision, comme l'inoubliable Marcel dans *Les dames de la côte,* et des comiques comme Juste Leblanc dans *Le dîner de cons*. Mais, une fois qu'on se trouve face à lui, à ses yeux aussi bleus qu'au cinéma, il se met aussitôt en mode complicité. Maniant le tutoiement et l'exaltation philosophique avec aisance. Et laissant aux fossettes sur ses joues la liberté d'apporter de la ponctuation à ses envolées.

Pourquoi ce livre, véritable plaidoyer de vie ?

Je vois trop de gens qui ont baissé les bras, paraissent dévitalisés, vivent comme des moutons. J'ai envie de les réveiller. De leur ouvrir les yeux. On a souvent l'impression qu'on ne peut rien changer à ce qui est, qu'on est tous pris dans la gangue d'une médiocrité ambiante. Je prétends que non. Il suffit de faire un pas de côté pour réaliser que rien n'est figé, abouti, une fois pour toutes. La vie est pleine de surprises et de mystères. Il faut choisir le mouvement.

D'où vous vient cette certitude ?

C'est Molière qui me la dicte. Lui qui a passé sa vie en rébellion contre les pouvoirs, les tyrans et les dévots. Il est pour moi un exemple de résistance magnifique. Cette conscience de profiter de la vie remonte à mes 12 ans, quand j'ai failli mourir. C'est à partir de là que j'ai commencé à réfléchir sur le sens de la vie. Je me suis dit que la mort n'existait pas. Il n'y a que la vie, qui nous est donnée et qui, à un moment, reprend tout et s'en va. Lorsqu'on admet que la mort n'existe pas, on conduit sa vie autrement. C'est tout le sens de mon livre. Je vais avoir 70 ans : je ne voulais pas partir sans le dire. Si l'on me trouve excessif, tant mieux.

Vous écrivez que chacun dispose de quatre vies en réalité.

Il y a la vie qu'on vit. Celle qu'on croit vivre. Celle qu'on rêverait de vivre. Puis, une fois qu'on est mort, celle qu'on nous prête avoir vécue. Si l'on veut réussir sa vie, je prétends qu'il faut rassembler ces quatre vies pour n'en faire qu'une. Il ne faut jamais craindre les excès de la vie. Vivre à l'excès n'induit pas qu'on se mette en danger, mais de prendre tout ce qu'elle met à notre portée. Le pire comme le meilleur. Je défends l'imprévu. A mon avis, la part belle de nos existences n'est pas dans ce qui se construit, mais, au contraire, dans ce qui nous arrive. Je trouve merveilleux de se dire qu'il peut m'arriver quelque chose à toute heure, quelque chose qui m'aidera à sortir de moi.

Qu'est-ce que cela a eu comme conséquences dans vos choix, cette philosophie de vie ?

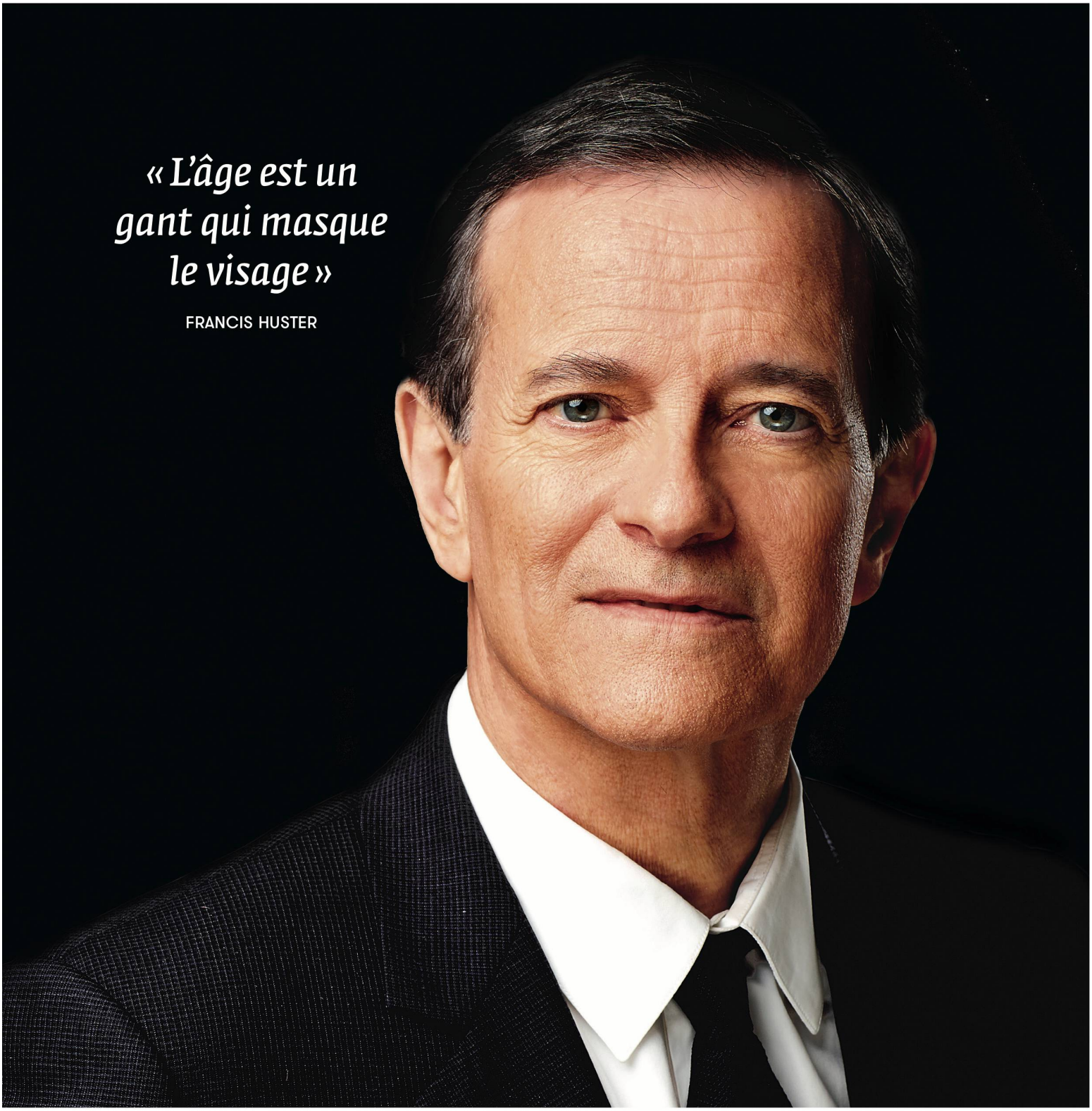
Je suis resté connecté avec l'enfant que j'étais, qui posait des questions sans complaisance, qui se projetait dans un avenir sans limites. C'est cet enfant qui m'a toujours recommandé de ne pas baisser la tête, de ne pas masquer mes émotions, de me donner les moyens de réaliser mes rêves, d'affronter la difficulté et, surtout, de ne rien attendre des autres.

C'est cet enfant, sa candeur, sa simplicité, qui vous a aussi permis d'aller au-delà des apparences et, par exemple, de nouer des relations avec des femmes d'autres générations que la vôtre : Nina Companeez, Cristiana Reali ?

Je pense que l'âge est un gant qui sert à masquer le véritable visage des gens. On porte un âge, mais il faut voir au-delà. Et chercher l'âme des gens. J'ai eu la chance de rencontrer des femmes qui avaient de belles âmes. Leur âge n'avait pas d'importance. Je pense d'ailleurs que la chose la plus importante dans la vie est de savoir reconnaître les personnes qui ont une belle âme. Une âme capable de remplir la pièce où elles se trouvent.

Quelle est votre relation avec vos filles ?

Elle est particulière à chacune d'elle. Avec l'aînée, Elisa, 19 ans, lumineuse et romantique, je suis dans le registre de l'émotionnel : on parle longuement, on n'a pas peur de prendre des détours pour s'expliquer en profondeur. Avec la cadette, Toscane, 14 ans, c'est tout le contraire. Si, au



« L'âge est un gant qui masque le visage »

FRANCIS HUSTER

Christine Renaudie

bout de 30 secondes, je n'ai pas dit ce que je voulais, je n'ai plus le droit à la parole. La plus jeune me paraît représentative de la nouvelle génération qui a tellement peur que le monde ne lui fasse pas de place — tant de jeunes restent sur le carreau, il est vrai — qu'elle ne mise que sur l'efficacité.

Qu'est-ce qui vous alimente et vous donne cette niaque ?

L'amour ! Il n'y a pas un jour sans que j'aie été amoureux. Même quand une histoire d'amour s'arrête, je reste amoureux. Quand tu as aimé quelqu'un, tu ne peux pas ne plus l'aimer. C'est impossible. Bien sûr, il faut distinguer ce que l'on vit ensemble au quotidien, et qui peut être compliqué, du sentiment d'amour que l'on éprouve pour l'autre. Ce qui me donne du ressort aussi, c'est de ne faire que ce qui me plaît. Jamais ce que les autres voudraient que je fasse. J'ai toujours à l'esprit que la vie pourrait me quitter, alors je ne veux rater aucune occasion de crever de rire ni d'aimer.

VÉRONIQUE CHÂTEL

N'abandonnez jamais, ne renoncez à rien, *Editions Albin Michel.*
Inconnu à cette adresse, *le 4 octobre, avec Francis Huster et Jean Benguigui, au Théâtre du Reflet à Vevey.*
Le Théâtre, ma vie, *les 24 et 25 octobre, spectacle autobiographique écrit par Francis Huster, au Théâtre du Léman à Genève.*
A droite à gauche, *le 22 novembre, la pièce, de Laurent Ruquier avec Francis Huster et Régis Laspalès au Bâtiment des Forces Motrices Genève ; les 6 et 7 décembre au Théâtre de Beausobre à Morges.*